

FREDERIC ESNAULT

Mirage d'anges heureux

(extrait)

II

Le ciel jouait avec le feu mais Théodule, dans le métro, ne l'avait pas remarqué.

En passant dans les couloirs de la station de La Motte Beurrée, il aperçut un petit papoiseau égaré. L'animal, affolé, volait dans toutes les directions sans se soucier des pancartes. Il commençait à s'épuiser et s'abîmait le plumage à force de cogner le carrelage luisant des parois.

Théodule repensa aux papoiseaux qu'il avait dessinés en marge de ses cours de maths. Il attrapa celui-ci, le posa sur sa vieille raquette de tennis et le conduisit vers la sortie. L'animal n'était guère rassuré car il était trop intelligent pour croire aux intentions bienfaisantes du jeune jeune homme. Il s'enfuit donc en volant dans la bonne direction puis se reposa sur le sol pour souffler un peu. Ses antennes oscillaient fébrilement de haut en bas alors qu'il avançait à cloche-patte vers l'escalier.

Là, une fillette se planta devant l'ex-tennisman fraîchement reconverti en grinnepisseur.

- Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.
- Je voudrais aider ce papoiseau à ressortir de la station, il n'est vraiment pas à l'aise ici, répondit Théodule. Si tu veux, tu peux m'aider à le conduire vers la sortie.
- Oh oui ! dit la fillette.

Tous deux guidèrent le jeune oisecte qui volait lentement en direction du bout du couloir à chaque fois qu'ils faisaient un pas supplémentaire. Arrivé à quelques mètres du bout, l'animal

était trop crevé pour entrer en lévitation. La fillette se baissa pour le cueillir et l'emporta à l'air libre. Elle le déposa sur un banc. Il attendit là vingt secondes et trois centièmes puis décolla pour scouatter l'arbre le plus proche.

A cet instant précis, ils entendirent une grosse déflagration et le sol trembla comme une feuille de cinquante mille mégatonnes. Un courant d'air chaud et brutal sortit par l'accès à la station de métro. Puis le bruit cessa.

C'était trop inattendu pour ne pas éveiller une irrésistible curiosité. Théodule décida de retourner dans la station pour aller y jeter un œil. La fillette dit « moi zossi je vais voir... ». Il lui dit « si tu veux, mais reste près de moi. Et ne jette pas d'œil, je m'en charge... » Le jeune homme ne savait pas bien pourquoi il lui avait dit ça, mais il pressentait un danger. Et comme il l'avait un peu incitée à le suivre, il se croyait un peu responsable de ce qui pouvait désormais lui arriver.

L'air des galeries était vêtu d'une fumée ocre et âcre qui s'épaississait à mesure qu'ils approchaient des quais. Ils toussèrent beaucoup. Puis Théodule vit son pressentiment se confirmer : une bombe avait explosé dans la station au moment où le métro avait redémarré. Le véhicule était en miettes désastreuses. Des morceaux d'acier-laminé et de résine avaient été projetés dans tous les sens. Le carrelage avait été arraché des parois. Mur effondré, plafond défoncé.

Théodule observa le spectacle pendant trois secondes. Il saisit la fillette dans ses bras et courut vers la sortie avant qu'elle n'ait vu les images qu'il avait déjà pu emmagasiner : celles de corps en charpies et calcinés, du sang qui avait éclaboussé l'intérieur des carcasses métalliques. Elle avait tout juste entendu quelques gémissements sourds. Le gaillard considéra que c'était suffisant ; elle avait de quoi faire de longs cauchemars pendant des semaines.

Il entra dans la cabine visiophonique à la sortie de la station et appela les pompiers, puis la police. Il eut du mal à persuader ses interlocuteurs de la gravité du sinistre mais parla avec une

telle détermination que la nouvelle se répandit à la vitesse d'un éclair au café très serré. Une minute plus tard, deux camions de pompiers arrivèrent, puis trois, puis dix. Les ambulances vinrent se joindre au cortège en couinant, précédées par trois voitures de police et deux cars de SRC. Elles furent suivies de près par une déferlante de journalistes et un nouvel escadron de pompiers sapeurs.

Théodule et la fillette restèrent à l'écart. Ils contemplèrent ce défilé de sauveteurs et de curieux, en se frottant les yeux rouges de fumée. Le jeune homme demanda à un pompier pompiste s'il pouvait se rendre utile. Celui-ci répondit que ce n'était pas nécessaire, à moins qu'il ne fût médecin, infirmier ou journaliste. Un policier qui passait par là lui conseilla de reconduire la petite fille chez sa maman parce qu'elle avait l'alarme à l'œil.

Alors il la prit par la main et l'emmena au coin de la rue.

- Où habites-tu ? lui demanda-t-il.
- A l'autre bout...
- De cette rue-là ?
- Oui, de l'autre côté.

Ils durent faire demi-tour et repasser sur les lieux de l'attentat. Les premiers brancards se dégageaient de la terre soufflée. Ils poussaient de petits cris de taupes. Le jeune homme et la fillette marchèrent assez vite pour éviter d'en voir plus. Une rangée de SRC voulut les empêcher de passer. Par chance, le policier qui leur avait parlé auparavant leur permit d'atteindre l'autre côté de la rue.

Là, Théodule vit une femme élégante courir dans sa direction. Elle prit sa fille dans ses bras.

- Oh, Mandarine, tu es là ! Tu n'as rien eu ?! cria-t-elle.
- Non, ça va, je n'ai pas pris le métro, répondit Mandarine.
- Mais pourquoi tu ne l'as pas pris ? Cela fait longtemps que tu es partie ! demanda la mère de Mandarine.

– J’ai aidé le meussieu à faire sortir un papoiseau, alors je suis ressortie de la station. Et puis boum !

– Oh, merci infiniment, jeune homme ! dit la maman à Théodule.

– Ce n’est rien, juste un coup de chance qu’elle soit restée avec moi... expliqua le sauveur anonyme, en essayant les paupières de son pantalon.

– Venez donc à la maison boire quelque chose, vous l’avez mérité, dit la mère. Je m’appelle Éléonore Barreaumâtre, dit-elle en esquissant un coup de karaté.

– Enchanté... Je vous remercie pour votre proposition, mais je n’ai pas le temps maintenant : j’ai un examen à la fin de la semaine. Je suis désolé.

– Oh, alors, dépêchez-vous, vous allez le rater ! conseilla-t-elle, inquiète. Mais vous pourrez venir nous voir la semaine prochaine ?

– Oui, si vous y tenez, confirma le garçon.

– Ça nous ferait plaisir. Sardi prochain, ça vous irait ?

– D’accord pour sardi.

– Merci encore. Vous ne pouvez pas savoir comme je suis soulagée... Orvoir !

– Orvoir.

Théodule rentra chez lui. Il n’habitait pas loin.

Cette histoire lui avait fait oublier Clélia pendant une bonne demi-heure.

Texte extrait de
Mirage d'anges heureux
© 2013 Frédéric Esnault
Tous droits réservés.
ISBN 978-1-291-41391-5

Pour découvrir le livre dans son intégralité,
rendez-vous sur www.arts21.net/litterature